L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

Jours de publication—Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 1er. OCTOBRE 1836.

POUR PRESIDENT
M. VAN BUREN.

POUR VICE PRESIDENT :
RD. M. JOHNSON.

"Je préfère que non seulement vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien à présent que, si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature était satisfait, je devrais, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toujours l'inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbia, contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrais la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet.—*Martin Van Buren.*

ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT DES E.-U.

1er. district.........................J. B. PLAUCHÉ.
2me. district.........................T. W. SCOTT.
3me. district.........................T. LANDRY.
4me. district.........................A. MOUTON.
5me. district.........................P. E. BOSSIER.

CHEMIN DE FER DE WASHINGTON.

Le public apprendra sans doute avec satisfaction que la Direction de la compagnie du chemin de fer de Washington, qui doit communiquer, comme chacun le sait, d'un point central de la troisième municipalité, à la Terre aux Bœufs, a pris toutes les dispositions nécessaires pour commencer le travail de ce chemin. Déjà, avec les faibles moyens que possède la compagnie, elle a contracté pour les *rails* : elle demande en outre des soumissions pour toutes les autres fournitures ; elle correspond avec la troisième municipalité à l'effet de déterminer les rues où les chars doivent passer pour arriver jusqu'au fleuve, à partir de la promenade des Bons Enfans. En dernier lieu, la compagnie invite les habitans propriétaires de la même municipalité à présenter leurs soumissions pour la vente des terrains nécessaires à l'opération. L'opinion générale est que si la compagnie peut faire l'acquisition de quelque vaste lot de terre pour le dépôt des denrées, dans l'espace de moins de quatre mois, elle aura été en pleine activité.

Le résumé que nous venons de soumettre à nos lecteurs, fair voir que si l'amélioration projetée est une de ces mesures qui doivent puissamment contribuer à hâter la prospérité des quartiers inférieurs de la cité, trop long-tems négligés sans doute, l'énergie que montrent actuellement ceux qui sont à la tête de l'entreprise, pour la mettre dans le plus bref délai possible en pleine opération, nous promet un succès complet.

Mais quelle que puisse être la louable émulation de ceux de nos concitoyens qui conduisent temporairement les travaux de la Compagnie, et de quelque zèle qu'ils se sentent animés pour assurer à une municipalité, jusqu'ici plongée dans un engourdissement sans exemple, le brillant avenir qui lui est réservé par sa position tout-à-fait commerciale, nous sentons que cette seule considération serait peut-être d'un bien faible poids pour engager le public à remplir la souscription demandée, si d'ailleurs le projet qui, par lui-même, est aussi grandiose que possible ne promettait pour résultat positif 1°. un accroissement considérable de revenus pour la troisième Municipalité ; 2°. un commerce qui ne le cèdera en rien à celui d'aucune autre partie de la cité mère et de la seconde Municipalité ; 3°., et comme conséquence des deux premiers points, un placement avantageux de fonds pour tous les actionnaires de la compagnie. Ces trois vérités nous paraissent tellement frappantes qu'il serait peut-être inutile à nous d'entrer dans de plus grands développemens à ce sujet. Cependant comme nous savons que ce n'est qu'avec la plus grande retenue que le public scrupuleux se lance dans la carrière des spéculations, et qu'il ne consent que très difficilement à délier les cordons de sa bourse, pour faciliter la mise à exécution d'un projet dont il ne connait pas à fonds toutes les chances de succès, nous croyons devoir examiner tous les mérites de la question, et démontrer, par les argumens les plus palpables, qu'en aidant la Compagnie par une prompte souscription, nos concitoyens, tout en contribuant à la richesse et au bonheur d'un quartier, travailleront aussi pour leurs propres intérêts.

Le chemin projeté avons-nous dit, doit donner un accroissement considérable à la troisième Municipalité. En effet : on n'a qu'à faire attention à la valeur extraordinaire que les terres de ce quartier semblent avoir acquise, depuis que ce projet est en contemplation, pour se convaincre qu'il n'y a qu'un but de colonisation qui puisse avoir donné une vogue si soudaine à des propriétés très long-tems dépréciées, tant par leur position éloignée du centre des affaires, qu'en raison du peu de facilité qui étaient offertes aux habitans pour communiquer avec les points où leur industrie trouvaient à s'utiliser. Un rail-road, seulement, pouvait compenser les désavantages de l'éloignement : il s'établit, et tout-à-coup on voit le flot de l'émigration se porter dans des endroits jadis inhabités et inhabitables ; et nul doute, que l'intention de ces nombreux acheteurs ne soit de s'y établir d'une manière permanente ; de cultiver le sol ; de l'enrichir d'une foule de productions de toute espèce et dont ils pourront retirer un bon profit par les débouchés qui leur seront ouverts. Ainsi, la conséquence du chemin de fer de Washington doit infailliblement être de jeter dans les limites de la troisième Municipalité, et dans tous les districts inférieurs de la ville une masse de population tout à fait industrielle. Toutes les terres se cultiveront ; elles produiront une grande quantité de denrées ; leur valeur intrinsèque augmentera de jour en jour, et avec elle, les revenus de la Corporation.

En second lieu, nous avons annoncé que le commerce de la troisième municipalité ne le céderait en rien à celui d'aucune autre partie de la ville. Cette vérité est tellement frappante qu'il faudrait bien peu deraisonnements pour en faire ressortir toute l'évidence. Le chemin de fer de Washington, partant d'une point central de cette municipalité, et allant aboutir dans l'intérieur de la Terre aux Bœufs, doit verser annuellement, sans compter les autres produits agricoles, et dans le cas où les habitans de cette partie de la paroisse de St. Bernard comprendraient bien leurs intérêts) un chiffre, régulier de 5000 boucauds de sucre. Si donc ce résultat a lieu, et nous n'en doutons pas, on verra s'établir dans les limites du faubourg Marigny une foule de maisons de commerce qui n'attendent pour se porter dans ce quartier, que la perspective d'obtenir des denrées à vendre et des marchandises à recevoir. Or, il n'est que trop notoire que, quant à ce qui regarde les marchandises à recevoir, la situation favorable du port de la troisième municipalité, qui fait donner à ce quartier une préférence incontestable, à tous les navires venant du dehors, lui garantit qu'aucune autre partie de la ville ne pourra lui disputer le commerce d'importation. Mais pour que ce commerce se soutienne et fasse des progrès rapides, il ne s'agit pas simplement que les navires viennent amarrer au quai ; il faut encore des comptoirs, des magasins, des entrepôts ; des marchands, des négocians et des exporteurs. Et voilà précisément le résultat que doit produire le chemin de fer de Washington. En introduisant dans le sein de la troisième municipalité une des premiers articles d'exportation ou de consommation de la Louisiane, ce chemin ouvre précisément au commerce les deux branches d'industrie sur lesquelles reposent généralement ses opérations : les importations et les exportations.

Les habitans industrieux du faubourg Ste. Marie et la plus grande partie de ceux du carré de la ville ont tellement devné les conséquences de la route de communication projettée, et les nombreux avantages, qu'elle doit procurer, que nous les voyons tous disposés à placer une portion de leurs capitaux en achats de terreins dans les parties les plus centrales de la municipalité intérieure.

Maintenant, il est présumable que si, comme nous l'avons démontrée, la population se porte dans les quartiers inférieurs de la ville, et que, par suite du l'établissement du chemin de fer projeté, toutes les terres qui l'avoisineront, depuis les limites de la troisième municipalité jusques dans l'intérieur de la Terre aux Bœufs, viennent à s'établir en métairies, jardins potagers, vergers, &c. &c.—et si, d'une autre part, les habitans de la paroisse St. Bernard, particulièrement ceux établis dans le profondeur et qui n'ont que des débouchés à la fois très difficiles et très dispendieux, choisissent la route en question pour faire envoyer jusqu'à la ville leurs denrées annuelles, est-il présumable, disons nous, que le stock de la compagnie ne sera pas un des plus lucratifs de la Louisiane et qu'il ne rapportera pas aux actionnaires un dividende tel, qu'aucune autre corporation de ce genre ne pourra en offrir de semblable ? La réponse n'est pas douteuse pour tous ceux qui veulent se donner un moment la peine de calculer.

Mais le transport des denrées et des passagers d'un bout à l'autre de la route ne serait pas selon nous la branche la plus lucrative de cette Institution. Il en existe une autre qui peut être n'aura pas frappé le public, mais qui n'en est pas moins, pour cela, digne de mériter son immédiate attention. Nous voulons parler de l'embranchement que l'on doit faire au chemin principal et qui doit aller aboutir à un point déterminé, sur les bords du lac Borgne. Cette seconde opération sera sans doute, sous le rapport des bénéfices, la plus avantageuse pour les actionnaires de la compagnie. Les rivages de ce lac sont très peu connus du public. La salubrité qui y règne à toute saison de l'année leur donnera, sans doute, par le moyen de la communication directe et prompte qui y sera établie, une vogue au moins égale à celle de la baie St. Louis de la Passe-Christiana, de Biloxi et de Pascagoula. On y verra s'élever avant longtems un village; car les familles qui d'ordinaire aiment à aller passer l'époque des chaleurs sur les bords de la mer, choisiront de préférence cet endroit, à tous ceux auxquels, jusqu'à présent, elles ont accordé leur patronage. Ce qui se pourrait pas être autrement puisque l'on trouverait sur les rives du lac Borgne ce que l'on va chercher ailleurs—les bains de mer : et dans le voyage pour s'y rendre on ne serait pas exposé aux dangers de la navigation des bateaux à vapeur. Enfin, on ne sortirait pas de la Louisiane, et le trajet régulier de la Nouvelle-Orléans à l'endroit de plaisance ne prendrait pas plus d'une heure et demie à deux heures. Ces diverses considérations ne devraient-elles pas engager le public à faire aussi promptement que possible le reste de la souscription ? En complettant la différence, la compagnie ne commencerait que plus tôt ses opérations et plus tôt aussi viendraient les bénéfices.

Décret du gouvernement mexicain relatif aux relations commerciales avec l'Espagne.

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous publions aujourd'hui la traduction du décret du gouvernement mexicain relatif à une ouverture de relations commerciales avec l'Espagne. Nous devons dire que rien dans ce décret n'annonce que les ports de cette république seront ouverts aux bâtimens de la Péninsule à des conditions plus avantageuses que celles qui sont accordées à aucune autre nation du monde. Nous ne faisons cette remarque que pour dissiper la panique que certains commentaires de quelques journaux de cette ville semblent avoir cherché à insinuer dans l'esprit des négocians. Nous devons ajouter en outre, et notre autorité est le *Diario* de Mexico du 30 août, dans lequel nous trouvons le décret et quelques réflexions éditoriales y relatives, que cette mesure n'a été adoptée que politiquement, et pour engager l'Espagne à reconnaître l'indépendance du Mexique. Voici le décret :

GOUVERNEMENT DU DISTRICT.
Ban.

Le citoyen Jose Gomez de la Cortina, colonel du bataillon du Commerce et Gouverneur du District.

Le Secrétaire de la Guerre et de la Marine m'a communiqué le décret suivant :

"Le président par intérim de la République Mexicaine a daigné m'adresser le décret suivant :

"Le Président par intérim de la République Mexicaine fait savoir à tous les habitans d'icelle que le Congrès National a décrété ce qui suit :

"Jusqu'à ce que les négociations pendantes avec sa Majesté la Reine Régente d'Espagne, au sujet de la reconnaissance soient définitivement réglées, les hostilités avec cette puissance seront suspendues. Le gouvernement pouvant établir ses opérations commerciales, de manière cependant à ce qu'elles n'outrepassent pas les bases de réciprocité. Miguel Valentin, président; Aténogenes Castillero, secrétaire; Rafael de Montalvo, secrétaire."

"En vertu de quoi, j'ordonne que le décret ci-dessus sort imprimé, publié et promulgué pour qu'il reçoive son entière exécution.

Palai du gouvernement national de Mexico, ce 27 août 1836—Jose Justo Corro, A D Jose Maria Tornel."

Et je vous le communique pour votre gouvernement. Dieu et Liberté le 27 août 1836. Tornel.—M. le gouverneur du district.

Et pour que cela arrive à la connaissance de tous, j'ordonne que le décret ci-dessus soit affiché dans cette capitale, à tous les lieux d'usage, qu'il soit publié par ban et qu'il soit communiqué aux autorités chargées de le mettr à exécution.

Donné à Mexico, le 29 août 1836
JOSE GOMEZ DE LA CORTINA.—Pour cause de la maladia du secrétaire,—LUIS TRONCOSO, commis en chef.

OFFICIEL.

A bord de la frégate de guerre des Etats-Unis la Constellation.

Pensacola, le 28 septembre 1836.

Monsieur—La corvette de guerre des Etats-Unis le Natchez, sera en dehors de la passe S. O du Mississipi, vers le 5 octobre prochain. Elle convoira tous les bâtimens américains qui seront expédiés régulièrement par la Douane et dont la destination sera pour Matamoros, Tampico ou la Vera-Cruz.

Le commodore Dallas vous invite à publier cet avertissement pour l'information des négocians de la Nouvelle Orléans. Je suis respectueusement &c.

THOMAS MILLER, Secrétaire.
Station des Indes Occidentales.

A M l'Editeur de l'Abeille de la Nlle.-Orléans.

CHOLERA A CHARLESTON.

La commission du Bureau de Santé a rapporté 10 nouveaux cas de choléra, du 20 au 21 Septembre; savoir : 4 sur les blancs et 6 sur les noirs et hommes de couleur--résultat; un décès. Sur le nombre de cholériques de la veille, il y avait eu un autre décès de ......

Marche de la maladie, pendant ses 22 jours d'existence : 236 cas—74 décès.

En annonçant, hier, la suicide de Mr. John R Dunn, nous avons dit que l'on ignorait les motifs de cet acte de désepoir. Nous apprenons aujourd'hui que le juri d'enquête dans son procès-verbal de la levée du corps, et après avoir pris d'amples informations relativement au suicide commis, à déclaré que cet acte était le résultat d'une aliénation mentale.

☞L'éditeur du Standard nous prie d'annoncer qu'en conséquence d'un désappointement dans l'installation du matériel de son imprimerie, le premier numéro de son journal, qui devait paraître Lundi prochain, ne pourra pas sortir avant Mardi ou Mercredi, de la même semaine. L'éditeur ose compter que la complaisance de ses abonnés l'excusera d'un retard involontaire.

HAVANE.

Des lettres reçues à New-York, de la Havane, confirment ce que nous avons dit dans un de nos précédens numéros que la nouvelle des insurrections en Espagne et de la proclamation de la constitution de l'an XII était parvenue dans cette ville. Le Courier & Enquirer du 17, qui commente ces lettres dit que la nouvelle avait produit une forte sensation sur les différentes classes de la population. "La majorité des habitans, dit le journal que nous citons, professe des idées ultra libérales, et il est à craindre que quelque changement n'ait lieu dans l'organisation du pouvernement de l'île. Quoiqu'il en soit, il faudra toute l'énergie de Tacon pour maintenir l'ordre actuel des choses, d'autant mieux qu'un grand mécontentement existe parmi les troupes, à qui il n'est pas permis de retourner en Espagne, lorsque le terme du service pour lequel elles se sont enrôlées est expiré. Le frère du gouverneur Tacon commandait à Cadix lorsque l'insurrection récente éclata ; il fut obligé de se conformer à la volonté du peuple.

Dernières nouvelles de la Floride.

On a reçu à Charleston les journaux de St Augustin jusqu'au 16 de ce mois, qui donnent les détails suivants extraits du *Courier* de Jacksonville (Floride orientale) du 15 Septembre :

"Ce matin, à des heures, au moment où notre gazette allait sous presse, M. Higginbotham, demeurant à Cedar swamp, à 7 milles de cette ville, est arrivé en toute hâte à cheval, annonçant qu'à la pointe du jour les indiens avaient attaqué sa maison en tirant plusieurs coups de fusil à balles. Quatre ou cinq de ces indiens tirèrent sur M. Thomas, mais ne l'atteignirent pas. Il riposta, ainsi que M. Higginbotham, et tous deux pensent avoir tué chacun un indien. Il y avait deux autres personnes dans la maison, lors de l'attaque, et comme ils se trouvaient pourvus de 9 fusils chargés, ils repoussèrent les indiens. C'est alors que M. Higginbotham prit son cheval pour venir nous apprendre la nouvelle. On a entendu le bruit des armes à feu dans la nuit, et on pense que les indiens ont été attaquer d'autres demeures.

Un exprès à été envoyé au major Pierce, à Black creek, pour lui demander des secours.

Une douzaine d'hommes armés et à cheval sont partis en toute diligence d'ici, pour aller à la rencontre des indiens.

St Augustin, 15 Septembre.

La compagnie de capitaine Dummett, venant de Newnansville, est arrivée ici Vendredi dernier. Nous apprenons qu'ils n'ont rencontré que peu de traces d'indiens sur la route. Les habitans sont presque tous malades. Nos troupes régulières se portent également mal. A Garey's ferry il y a 150 soldats de malades sur 250 ; à Picolata 20 hommes sur 80 ; et au poste de cette ville trois hôpitaux sont encombrés de malades venant de l'intérieur. De toute la compagnie des troupes de ligne, partie d'ici pour Newnansville, un seul homme a échappé à la maladie. Les milices de la Floride, plus habituées au climat, souffrent moins."

Nouvelles plus récentes de France.

Le navire paquebot Henry IV, arrivé à New-York le 15 septembre, venant du Havre, y a apporté des dates commerciales de cette dernière ville jusqu'au 9 et des journaux de Paris jusqu'au 8 août, inclusivement. Nos lecteurs trouveront dans la colonne du commercial tout ce qui a rapport à l'état du marché du Havre.

Le roi de Naples est arrivé à Paris. Sa présence dans cette capitale a donné lieu à maints conjecture sur les motifs de sa visite, cela plus accréditée de toutes serait un projet de mariage avec une des princesses royales.

Le choléra gagnait du terrain en Italie et dans les Etats méridionaux de l'Allemagne.

Il paraîtrait que quelques troubles ont éclaté à Sèvres, en Grèce. On se rappellera qu'une école américaine a été fondée dans cet endroit : Voici donc ce que l'on raconte au sujet du tumulte. Les circonstances proviennent de deux causes. D'un côté les professeurs se sont hasardés à faire quelques allusions inconvenantes au sujet des opinions religieuses de leurs élèves, et de l'autre quelques moines fanatiques avaient cherché depuis quelques tems à exciter en secret les esprits contre l'école américaine. Les scènes les plus déplorables ont été la conséquence de tout cela, et l'affaire est maintenant soumise aux investigations judiciaires.

A Paris on avait appris les débats du Parlement anglais au sujet de la question du Texas. Le numero du *Tems*, du 8 août, dit à ce sujet que ces discussions ont jeté quelque jour sur les motifs qui ont engagé les habitans de la ci-devant colonie à vouloir se séparer du Mexique. Selon ce journal, les Texiens voudraient perpétuer l'anomalie sociale garantie par la république-modèle dans ses lois : cette dernière à son tour n'aimerait rien de mieux que d'annexer le Texas à ses autres Etats. Le *Tems* est d'opinion que la réponse de Lord Palmerston n'est pas satisfaisante. Si l'Angleterre, dit la feuille, a l'intention d'intervenir et d'empêcher la propagation du commerce des noirs, elle devrait le faire de prime abord. Ce n'est qu'à présent que l'influence de ce pays et celle des autres puissances européennes peuvent obtenir un plein succès. Lorsque le Texas appartiendra aux Etats-Unis, il sera trop tard pour agir.

—Les journaux parisiens nous informent que des attaques multipliées ont eu lieu dans les rues de cette capitale. Le mercredi 3 août, à minuit, un individu fut arrêté dans l'étroit passage qui se trouve près de l'institut, à partir de la rue Mazarin, par cinq hommes, qui lui volèrent sa montre, ses bijoux, son portefeuille et tout l'argent qu'il contenait, s'élevant à la somme de 700 francs. Tandis que deux de ces bandits le dépouillaient, les trois autres étaient sur le qui vive. Un d'eux portait un bâton plombé et était paré à frapper l'homme arrêté au premier signal d'alarme qu'il ferait. Dans la même nuit, vers onze heures, une tentative d'assassinat fut faite sur la personne d'un avocat, demeurant rue Bagneux. Il reçut un coup de poignard au côté droit. La blessure c'est trouvée dangereuse, cependant on espérait qu'elle ne serait pas mortelle. Environ une demi heure après, M. Piloux, capitaine de la Garde Nationale, fut assailli par onze individus, dans la rue de l'Ouest, tous armés de poignards ou de leviers en fer. Il reçut un coup violent à la tête et fut blessé dans plusieurs autres endroits. On entendit les cris qu'il poussa et quelques personnes vinrent à son secours. Celles-ci furent tenues en respect par les scélérats, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à dévaliser l'homme. Alors ils lâchèrent et effectuèrent leur retraite en bon ordre. Dans la même soirée, et au même quartier, le neveu de l'abbé de Lamenais fut volé et reçut une blessure.

PARIS, 8 Août.

Bourse du 6 août—4 heures et demie.—Le marché se trouve dans état complet de stagnation, et il y a ce bien peu de variation dans les cours des différentes espèces d'actions. Les 3 pour cent ont baissé de 5 centimes, pour du comptant, et les consolidé-espagnols de 1-2 c. A terme, les 5 pour cent ont subi une hausse de 5 c. et les trois pour cent, une hausse de 5 centimes.

Variétés.

ESQUISSES DE MARINE.
UN PIRATE.

Je n'ajouterai pas de réflexions au simple récit que je vais vous faire, et si on me demande une opinion, je répondrai avec Montaigne : "Je ne juge pas, je raconte."

Nous venions de couper la ligne ; et tout humide encore des nombreux orages que le combat éternel des vents alisés amoncelle sous les cieux équinoxiaux, nous poursuivions avec une faible brise notre route pour la France. L'air pur, le soleil brillant, la mer belle, tous ces biens du marin qui nous avaient abandonnés pendant quelques jours, revenaient plus vifs et mieux sentis. Nous nous apprêtions en toute sécurité à jouir des douceurs d'une belle soirée des tropiques, on héla du mât de misaine : Navire au vent !

Je regardai, et au moyen d'une longue vue j'aperçus, à six milles environ les deux mâts d'une goëlette sous ses basses-voiles seulement. Le temps était trop beau pour que cette manœuvre fût nécessitée par la prudence ; la route qu'elle tenait d'ailleurs ne me semblait pas naturelle. Je continuai de l'examiner, et bientôt je la vis laisser arriver sur nous en bordant ses deux huniers à la fois.

Cette manœuvre annonçait évidemment un nombreux équipage et l'intention de nous accoster. Pour m'en assurer, je fis porter un peu plus plein, afin de la forcer à la marquer davantage. En effet, elle prit aussitôt le vent de l'autre bord ; et gouverna pour nous couper le chemin.

La vitesse avec laquelle elle tombait sur nous indiquait une trop fine voilière pour que je pusse me flatter de lui échapper en prenant chasse : je me résolus donc à continuer tranquillement ma route ; je disposai mon équipage de manière à pouvoir agir suivant les circonstances, et je cherchai dans sa voilure et ses mouvemens, que je suivais toujours avec attention, quelque indice qui pût diriger ou fixer mon incertitude.

Elle avait bordé ses perroquets, et s'approchait rapidement. Dès quelle fut par notre travers, elle vint en ralingue pour nous attendre, laissa arriver de nouveau dans l'intention de nous passer à poupe ; puis, hissant flamme et pavillon espagnols qu'elle appuya d'un coup de canon, prit les mêmes amures que nous et se tint sur notre hanche de babord à portée de voix.

C'était une de ces jolies goëlettes des Bermudes, dont la solidité, les formes sveltes et élégantes, et la marche zéphirienne ont une réputation universelle bien méritée. Elle était peinte en noir, percée à quatre sabords, et tenue dans son gréement avec un soin qui me l'aurait aisément fait prendre pour un bâtiment de guerre, si le pêle-mêle de son équipage, l'inclinaison exagérée de ses mâts et je ne sais quoi de grivois dans son allure, ne m'eussent inspiré d'autres soupçons.

A peine eus-je hissé mon pavillon pour répondre à son signal, qu'un homme coiffé d'un chapeau de paille parut sur les bastingages de l'arrière, un porte-voix à la main, et sans préambule, me cria impérativement de masquer mon grand hunier. J'obéis, et bientôt je vis sa chaloupe s'élever sur ses palans.

Son intention de nous visiter était manifeste ; et quoique jusqu'ici je n'eusse rien vu d'hostile dans sa conduite, le peu d'apparence d'un croiseur sous cette latitude, la singularité de sa manœuvre et surtout cette absence des formes d'usage me aissaient à penser ; mon équipage qui semblait chercher sur ma figure ce qu'il devait craindre de cette rencontre, ne paraissait pas rassuré : moi-même, bien que j'affectasse de continuer ma pipe avec le plus grand calme, je n'étais pas sans inquiétude, car je savais que c'était dans ces parages, et par un bâtiment de cette espèce, que l'*Anna*, de Bordeaux, venait d'être visitée et pillée. Ainsi nos réflexions furent pénibles et notre anxiété cruelle pendant le trajet de la chaloupe, et ce que nous y vîmes quand elle fut près de nous n'était pas fait pour les égayer.

Elle était montée de huit hommes, mal vêtus et armés jusqu'aux dents. Leurs costumes disparates, aussi bien que les différens types de leurs physiomies, indiquaient assez que plus d'une nation avait là ses représentans ; dès qu'ils furent accostés, sept d'entre eux s'élancèrent à bord, où ils furent suivis par leur officier, qui n'était autre que l'homme au chapeau de paille.

Il portait environ trente cinq ans ; sa taille était moyenne, mais bien prise, et sa chemise entr'ouverte laissait voir une poitrine large et velue qui témoignait de sa bonne constitution. Sa figure, ouverte et florissante, mais grave et soucieuse, paraissait avoir plus souffert du hâle du soleil que du ravage des passions : il était sans armes, et selon l'usage des pays chauds vêtu d'un pantalon et d'une veste de coton blanc. Des ...... le pont, il dit quelques mots en espagnol à ses gens qui ...... et firent ouvrir les panneaux; puis ...... dans le navire, ... moi :

—Bonjour, capitaine, de quoi êtes vous chargé ?
—De coton.
—Rien de plus ?
—Quelques cuirs et c'est tout
—Tant mieux. Vos papiers?
—Mais j'ignore de quel droit....Il fit un geste d'impatience.
—Du droit du canon, dit-il, en étendant le bras vers sa goëlette.
—Fort bien, messieurs, je vois dans quelles mains je suis tombé. Vauillez descendre, je vais vous satisfaire. Nous descendîmes dans la chambre où je lui remis mes papiers qu'il parcourut rapidement.
—Ah! dit-il en voyant mon rôle, vous êtes de Paris. Touchez là, je suis votre compatriote.

Il vit que cet honneur m'embarrassait un peu.

—Comme il vous plaira, capitaine; je comprends que le plaisir ne soit pas partagé; les conditions ne sont pas égales; mais quittez donc cet air de réserve et de défiance, capitaine; je ne veux pas que cette rencontre vous laisse aucun regret; une simple visite d amitié.
—Mais celle que vos hommes font dans ma cale?
—Nécessité de position. Ils vous prendront quelques caisses de vin, quelques barils de tafia; eh bien! je vous les paierai.
—En traites sur Lima?

Il posa sur la table une poignée de doublons.

—Doutez-vous encore de ma sincérité?
—Non, et si je pouvais continuer ma route.
—N'est-ce que cela?

En un instant il fut sur le pont, commanda la manœuvre nécessaire, donna l'ordre à sa goëlette de nous suivre et revint près de moi qui, tout surpris de sa conduite, l'avais laissé faire.

—Eh bien! capitaine, êtes vous content, et puis-je parler sans craindre de fâcheuses préventions?

Nous nous assîmes; il posa sa tête dans ses deux mains, et garda le silence.

—Avez vous encore vos parens? me dit-il tout à coup
—Je les ai perdus tous deux.
—Tant mieux; je serai compris.

Cet optimisme me parut singulier; il s'en aperçut —Allons, allons, ne vous formalisez pas de mes expressions; je ne veux pas vous blesser. Je le répète, ce n'est pas dans cette intention que je suis venu; loin de là, je viens vous demander un service, un service auquel j'attache le plus grand prix. Cela vous étonne, parbleu! sa nature vous étonnera d'avantage, J'ai déjà, dans ce but, arrêté deux capitaines sans trouver l'homme qui me convient; ils n'ont pas d'ame, ces marchands; ils n'ont que des entrailles; que dis-je, des entrailles, ils n'ont que des boyaux.

Vous êtes le troisième; serai-je plus heureux; je le désire, et je commence à l'espérer. Qui suis-je? qu'importe; un homme qui vient vers vous, vous tend la main, et vous dit simplement: "Ami, mon ame est tourmentée d'un besoin impérieux et solennel; ce besoin, qui me rend malheureux, je ne puis le satisfaire moi même; vous le pouvez; le voulez-vous bien?

—J'y consens, et si votre proposition n'attaque ni les lois de l'Etat ni les devoirs de la société.

—Les devoirs de la société! Diable! non, capitaine, elle n'attaque pas les devoirs de la société. Loin de là; c'est un des sacrilèges de cette société religieuse; c'est une des infamies de cette société morale que je veux réparer.

—Expliquez-vous?

—Dites moi, savez-vous comment on enterre les morts à Paris?

—Je le sais.

—Alors vous avez apprécié comme moi tout le mérite du genre spéculateur qui préside à ces dernières affaires de la vie. Comme moi vous avez admiré ces ingénieuses combinaisons qui forment des catégories de cadavres; cette intelligente gradation du tarif qui toise la douleur; cote le respect et mesure les regrets; qui dit au luxe; "Viens et pleure à perpétuité sur les cendres de ton père; à la petite propriété—Précipite tes larmes, hate ton chagrin, ton bail expire; il faut vider de céans; et quand le pauvre se présente; tu ne pleureras pas, toi, ou si tu veux pleurer, pleure au hasard, comme pendant sa vie, ton père est dans la foule, et dépêche toi si tu veux pleurer sur quelque chose.—Le chaux brûle vite.—"Et quand tout est fini, le tarif, cet honnête négociant balance son compte par partie double, qu'il sait qu'il faut de l'ordre dans les affaires, il tient ses morts en partie double, il numérote ses cadavres....Voyez.

Il se leva, et tira de sa poche une carte imprimée qui portait sur son revers blanc un numéro et quelques lignes d'écriture.

—Voyez, je suis en compte avec lui, et il n'a pas négligé, l'habile marchand, d'y joindre son adresse et le prix des objets qu'il confectionne,—le tout au plus juste prix.—Oh! l'industrie est en progrès.

Mais venons au fait: quand je quittai ma mère, orgueilleux que je suis, pour n'avoir pas voulu rendre à votre société mépris pour mépris, elle était âgée, pauvre et infirme. Les raisons, n'importe lesquelles, qui m'ont poussé à m'expatrier, étaient pour cette vieille femme un trop lourd à supporter; elle est morte il y a huit mois, et morte dans la misère; vous comprenez le reste Cette nouvelle, qui vint me trouver au bout du monde, me frappa comme un choc électrique; je n'avais pas songé à ce malheur, je chargeai aussitôt de devoirs que je ne pouvais remplir moi même, l'ami, le seul ami qui me fit parvenir ces renseignements; je viens d'apprendre qu'il est mort aussi. La France m'est fermée, et maintenant il ne me reste personne pour me rendre ce service, et pourtant cela ne peut durer ainsi; je ne puis laisser ainsi se briser le dernier lien qui m'attache à quelque chose; je ne veux pas laisser à la société cet avantage sur moi. Elle a bien pu, quand j'étais dans son sein, m'imposer ses sentimens, me forcer de partager son égoïsme dénaturé. Mais, mon merci, je puis penser comme il me plait à présent; non, non, que l'honnête homme indigent pourrisse dans sa bière, que la mémoire du pauvre, vertueux, croupisse avec ses os dans cet Océan de cadavres; pourquoi sont ils pauvres? Le pirate a de l'or, lui, et la société va conserver avec respect les souvenirs du pirate, et le tarif sourd à la douleur légitime du malheureux, va céder avec empressement à l'or mal acquis du brigand.

Car ils m'appellent brigand, capitaine, et en vérité, je ne vois pas qu'il y ait là de quoi se fâcher. Si la signification de ce mot : "brigand" a autant dévié de son origine que celle de ce mot : "honnête homme," ils sont tous deux bien près de se confondre.

Maintenant, vous savez ce que j'attends de vous, capitaine, qu'elle est votre réponse ?

—Qui que vous soyez, répondis-je en lui tendant la main, qui que vous voyez, vous pouvez compter sur moi.

—J'y compte et vous ne sauriez imaginer de que poids vous m'avez soulagé. Depuis que cette idée m'obsède, je ne vis plus; je ne suis plus le même. Si j'eusse été présent lors de la catastrophe, qui sait ? l'influence des idées reçues, la contagion de l'exemple, les soins de mon existence ensent peut-être éteint chez moi le germe de cette pensée : j'aurais fait comme tant d'autres, et comme eux j'aurais pu me plier à la nécessité de ma position. Mais, la perspective change en changeant de point de vue. Isolé maintenant, traqué de tous côtés, condamné à vivre d'une existence déguisée, à n'être plus moi ; privé d'affections, ne récoltant de mes rapports avec les hommes que la haine de qui me craint et le mépris de qui ne me craint pas, je veux tenir encore à quelque chose ; je ne veux pas que la société se venge de moi sur un cadavre ; je ne veux pas qu'elle me prive du seul ami qui puisse m'avouer,—un cercueil.

Ah ! si vous saviez quel vide reste dans l'ame après une scène de tumulte et de désordre; comme le cœur sent le besoin de se plier lui-même : combien de fois, interrogeant tous les points de l'horizon, j'ai demandé à la brise qu'elle m'apportât la voix d'un ami et de tous les points de l'horizon, la brise murmurait d'un souffle monotone : "Tu n'as plus d'ami." Combien de fois la nuit, rôdant sur cette vaste étendue, j'ai cherché l'oubli du présent dans le souvenir du passé. Mais alors ces souvenirs se rattachaient à quelque chose, ma mère vivait encore, et l'idée seule de sa présence donnait du coloris aux tableaux que j'évoquais. Elle est morte ! sur qui désormais se reporterent mes pensées, si j'attends que la pelle du fossoyeur ait dispersé ce qui m'en reste. Non, non, ses os du moins m'appartiennent.

Ainsi donc, capitaine, voilà qui est entendu : prenez cette carte et ces papiers, ils renferment tous les renseignemens nécessaires. J'ai dessiné moi-même le plan que vous y trouverez; il est simple et modeste, comme il me convient. Ce sac contient cent doublons, est ce trop peu ? Je les doublerai.

—C'est beaucoup trop.

—Eh bien! j'ai indiqué l'emploi de l'excédant. Mais tenant, comment me ferez-vous parvenir mes titres de propriété, car il me faut des titres, des titres inattaquables. Voyons, je ne voudrais pas vous déranger de votre route; passerez-vous la Ligne à votre prochain voyage!

—Je le pense.

—Alors vous prendrez connaissance des Canaries.

—Longez l'île de *Fer* à l'est, et quand vous aurez ouvert le gros rocher solitaire qui flanque au nord comme une sentinelle avancée (on le nomme el *Jorobado*, le *Bossu*, à cause de sa forme,) hissez vos pavillons, je serai près de vous, cet-ce convenu ?

—C'est convenu.

—Et maintenant, adieu capitaine, vous connaîtrez mon nom par ces papiers; plus tard, vous saurez mon histoire, en tout cas, examinez bien le pavillon que je vais battre tout à l'heure, il sera pour moi.

Il me tendit sa main que je serrai de bon cœur, et nous montâmes sur le pont, où ses hommes l'attendaient. Il fit embarquer quelques caisses de vin qu'ils avaient trouvées, et après m'avoir de nouveau pressé la main, il sauta dans sa chaloupe et déborda.

Encore ému de ce tte scène, je suivais silencieusement des yeux l'embarcation qui emmenait cet homme singulier; quand il fut à petite distance, il se leva, et se tournant vers moi : "Capitaine, dit-il, n'oubliez pas le *Jorobado*" Puis il acosta sa goëlette, qui, peu d'instans après son arrivée, hissa à la corne un pavillon damier rouge et noir, et vira de bord.

....

...... Je ne l'oubliai pas, et cinq mois après, quand je fis le signe convenu à l'endroit qu'il m'avait indiqué, un petit cutter, appareillant du milieu des rochers qui hérissent cette île inabordable, s'avança vers nous. Il n'était pas à bord, et l'homme qui me remit le pli de prendre le paquet qui contenait ce qu'il m'avait demandé, me remit en échange un papier cacheté à mon adresse.

C'était son histoire, je vous la dirai peut être quelque jour.

Capitaine VALENTIN.
(Journal du Havre)

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

☞Il n'y a aucun navire d'expédié hier.

Arrivés.

Bateau à vapeur Commerce, Mabé, Baton Rouge.

MEMORANDA

Expédié à New York, pour ce port, 15 sept navire Rockingham, Dwight; 16; navire Vespasian; 17. barque Fanny

Arrivé à New York, de ce port, 16 sept, nav Montpellier, Allen; 17, brick Camilla, Wiswell.

A Marseilles, 3 août, nav Horace, devant partir pour la Nouvelle Orléans dans 15 jours.

Arrivé à Nantes, 3 août, le Telumah, Barstow.

Arrivé à Boston, 15 sept, le Frances Ellen, Sutton.

POUR MATAMOROS—La fine goëlette HALCYON, capitaine Dickenson, partira incessamment pour le port ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à
1 oct   M S CUCULLU, LAPEYRE & Co.

AVIS—Les livres de souscription du Rail Road de Washington, sont ouverts tous les jours depuis 9 heures jusqu'à 3 heures P. M. au Bureau de la Compagnie d'Assurance du Théâtre d'Orléans.
1 oct   J. A. DUREL, Sect.

MR. N. venant d'arriver d'Europe, désire trouver un emploi dans une maison de Banque ou de commission. Il connait la tenue des livres, et est capable de correspondre en plusieurs langues, savoir : en Français, en Anglais, en Italien, ... S'adresser au bureau de cette feuille.

AVIS—Les négociants ou toutes autres personnes qui ont des pierres, curbstones, granits, &c., sur la Levée de la 3me. Municipalité, entre les rues d'Enghein et Champs Elysées, sont prévenus de les faire enlever de suite, pour éviter qu'elles ne soient transportées à leurs frais au dépôt de la Troisième Municipalité, conformémen aux ordonnances.
1 oct—3   J. R. VIENNE.

CUCULLU, LAPEYRE & Co., offrent à vendre :
25 caisses Sucre blanc de la Havane;
1500 sacs Café vert do. do;
200 balles Tabac en feuilles, (Vuelta Abajo);
500 milliers Cigarres de première qualité;
Amandes en barils et caisses.   1 oct

GRAISSE—509 petits barils de qualité supérieure, garanties être aussi bon qu'il y a dans le marché, à vendre par   G. DORSEY,
1 oct   44, Nouvelle Levée.

PECHES SECHES—Quelques barils bien conditionnés, à vendre bas pour clôre une consignation. S'adresser à   G. DORSEY,
1 oct   44, Nouvelle Levée.

CIGARRES de la Havane—53,000 nouvelles marques, récemment reçus et à vendre par
D. DORSEY,
1 oct   44, Nouvelle Levée.

VIANDE de Cochon—130 barils supérieures 5 do salé; 3 do No. do. à vendre par
G. DORSEY,
oct 1   44, Nouvelle Levée.

JAMBONS sans Enveloppe—30 barriques Jambons épurés; 30 tierces do do. à vendre par
G. DORSEY,
1 oct   44, Nouvelle Levée.

MOUCHOIRS de Soie noirs de Canton; do. dessins de fantaisie; 36 Mantas de 36 pouces; Toiles de Russie de 10¼, en débarquement et à vendre par   HARRISON, BROWN & Co,
1 oct   47, rue Bienville.

COUR DE DISTRICT.—Alexandre Grant vs. A. A. Suarez—Cour de Parpisse—Wm. Colberton vs. le même—En vertu de deux writs de fieri facias à moi adressé, il sera vendu à la Nouvelle Bourse, encoignure des rues de Chartres et St. Louis, en cette ville, le lundi 17 octobre courant, à une heure de relevée,

Une certaine portion de terrain situé au faubourg Marigny, attenante à la portion désignée par le No. 4, au plan dressé le 25 mai 1833, par Bourgerol, architecte et arpenteur, et déposé pour minute en l'étude de F. De Armas, not.

La dite portion de terre, désignée par le No. 5 (mesure américaine) vingt trois pieds trois pouces de face à la rue Marigny; cent pieds de profondeur de l'autre côté, sur la ligne qui le sépare du No. 4, précédemment décrit, la même mesure de profondeur de l'autre côté sur la ligne qui le sépare de la portion de terrain désigné par le No. 6, et vingt trois pieds cinq pouces, six lignes et 2-7 de la ligne du fond qui le sépare de la portion de terrain désigné par le No. 9, au même plan.

Cette arièe étant la seconde et dernière, ladite portion de terre sera adjugée au plus haut et dernier enchérisseur, pour le prix qui sera offert, à douze mois de crédit, l'acquéreur fournissant son bon avec suffisante sécurité, portant cinq pour cent d'intérêts et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
1 oct—2p15j   FRED. BUISSON, Shérif.

LASTINGS NOIRS—2 caisses de lasting noir en débarquement et à vendre
30 sept   PEET & NORTH, 13, rue de Chartres.

DERNIERES DATES.

New York,	17 sept	Washington,	15 sept
Philadelphia,	16 sept	Baltimore,	7 sept
Charleston,	23 sept	Boston,	14 sept
Paris,	8 août	Havre,	9 août
Liverpool,	11 août	Londres	10 août
Bordeaux	30 juil	Havane,	13 sept
Mexico,	30 août	Vera Cruz	1er sept

COMMERCIAL.

Nouvelle-Orleans, 30 Septembre.

COTON.

325 balles Louisiana et Mississipi, ...17c
73 do Mississipi, ...17¼
———
398

REMARQUES.

La saison commerciale qui s'ouvre aujourd'hui sous de si brillantes auspices, nous promet une des années les plus prospères qui se soient jamais manifestées à la Nouvelle Orléans. En effet, en jetant un coup d'œil sur l'état sanitaire de notre ville, nous voyons que jusqu'au premier d'Octobre, jour d'ouverture de la campagne, elle a été aussi salubre que possible. Pas un seul cas de maladies contagieuses ou épidémiques, qui, d'ordinaire, sont si fréquentes et si funestes, depuis la mi-juillet jusques vers l'époque des premières gelées blanches. Cette circonstance est d'autant plus heureuse, que nous verrons avant qu'il soit peu de jours le flot de l'émigration, que la crainte de la fièvre jaune avait porté sur des rivages lointains, revenir en toute hâte parmi nous et contribuer avec la classe permanente de la population à donner au commerce, qui déjà commence d'une manière brillante, tout l'essor qu'il doit acquérir. D'un autre côté le nombre des arrivages en notre port est plus considérable que de coutume. Des cargaisons entières de marchandises sèches venant d'Angleterre, de France ou des villes du Nord encombrent nos quais, et, par le mouvement qu'elles y occasionnent, offrent à cette époque précoce de l'année un de ses coups-d'œil que l'on ne rencontre régulièrement que vers la fin de novembre : c'est-à-dire, lors que les affaires sont en pleine activité. Enfin l'importation du coton de la nouvelle récolte est très animée, et nous promet, par ce que nous avons déjà reçu, un chiffre plus fort que toutes les années précédentes ; toutes ces différentes considérations nous portant à croire que les affaires les plus belles seront nécessairement lieu dans le cours de la saison actuelle.

Nos remarques météorologiques sont plus favorables cette semaine que précédemment. La pluie s'est enfin arrêtée, et depuis quelques jours les vents de nord qui régnent pendant toute les nuits et une grande partie de la journée rafraîchissent l'atmosphère, et occasionnent une sécheresse qui ne peut être que très profitable aux récoltes en général. Nous avons entendu dire à des personnes bien expérimentées que si le temps continuait ainsi pendant le reste de la saison, les récoltes de sucre et de coton produiraient au moins de 20 à 25 pour cent de plus. Plaise à Dieu que la chose se réalise !

Coton—Les ventes de la semaine s'élèvent à 2435 balles, à savoir : 16 balles Mississipi à 19 7/8; 30 à 19 1/2; 14 à 19; 73 à 17 5/8; 395 à 17 1/4.—10 bal. Louisiane à 19 7/8; 36 à 19 5/8; 257 à 19 3/4; 5 à 18.—800 Louisiane et Miss. à 17 1/4; 325 à 17, et 667 à des prix qui n'ont pas transpiré.—105 Texas à 15 1/2; 170 à 18 3/4; et 17 balles de l'ancienne récolte à 12 1/2 cents. Tout le coton vendu, à l'exception du dernier lot est de la nouvelle récolte. Le vieux coton n'est pas recherché.

Les nouvelles reçues durant la semaine, de Liverpool, du 11 et du Havre, du 8 août, nous sont parvenues par la voie de New York; nous n'y trouvons aucun changement dans les marchés de ces deux places.

En terminant nos tableaux de l'année, nous trouvons que le chiffre des exportations s'élève à 485,208 balles contre 534,756, l'année précédente, laissant un déficit de 49,550 balles pour la saison qui vient de s'écouler. Dans les 485,208 balles, se trouve compris ce que nous avons reçu de la Mobile, de la Floride et du Texas. A l'avenir nous retrancherons ce que nous obtenons de ces différentes places, de ce qui nous parvient de l'intérieur.

Les importations de la semaine sont de 2378 balles; les importations de 1567. Notre stock en main, pour l'ouverture de la saison est donc de 8843 balles.

Tabac—Il n'y a eu que peu de transactions dans cet article durant la semaine. La seule vente dont nous ayons entendu parler est celle de 100 boucauts à 3¼, 4½ et 5½. Nous ne changerons pas nos cours, car la sont actuellement au médium, et la très-bonne et fine qualité de tabac vaudrait 5, 6 et 7 cents ; mais ces qualités sont rares. Il en a été exporté cette année 43,853 boucauts, et la saison dernière 35,230, fesant un excédant de 8583 boucauts sur la saison dernière.

Sucre—Nous réduisons nos cours à 40 et 21 cents; faisant observer qu'il y a bien peu de demandes pour ces prix. Le sucre de qualité supérieure obtiendrait 11 1/2 cts.

Mélasse—Quoique la qualité en main soit faible le marché est cependant tout-à-fait inanimé. Il n'y a que de très petits lots qui se vendent, et c'est principalement pour la consommation de la ville.

Farine—Une variation assez grande s'est manifestée dans les prix de cet article depuis quelques semaines. Nos cours sont maintenant de 9 1/2 à 10 piastres le baril, tandis que deux ou trois semaines auparavant il se vendait à 7 et 7 1/2, et pendant tout l'intervalle les prix ont changé d'un jour à l'autre.

Riz—Il ne se trouve pas de qualité supérieure ou mercantile dans le marché. Le stock est très inférieur ou bien endommagé.

Nous avons entendu parler d'une vente faite d'un lot qui doit arriver de Charleston. Nous ne savons pas à quel prix. Ce qui se trouve sur la place se vend à $3 et $ le quintal.

Fret—Nous ne trouvons aucun changement dans les prix, et encore sont-ils tout à fait nominaux. Nous ne connaissons qu'un seul navire qui soit en charge pour Liverpool, et un autre pour le Havre—aucun pour les autres ports de l'Europe.

Actions—Il se fait si peu d'affaires en actions que nos cours peuvent être regardés comme purement nominaux. Cette circonstance peut être attribuée à la pénurie du marché : l'argent y est assez rare

PRIX-COURANTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS :

ARTICLES DIVERS.		De	A
COTON	Bon et fin la liv.	18	19½
"	Bon et beau	17½	18
"	Beau	16½	17
"	Moyen	15	15½
"	Ordinaire	13½	14
TABAC	Première qual.	5	6
"	Seconde	4	5
"	Croisé	3	4
"	De Cube	25	30
SUCRE	Nlle. Orléans	10	11½
"	Cuba, blanc	—	—
"	Do. brun	10	10
MELASSE		40	42
T. D'EMBAL.	De l'Ouest, la yard	28	30
"	De Dundee	23	24
C. D'EMBAL.	la livre	12	13½
CHARBON	De l'Ouest, le baril	75	81
"	De Liverpool	75	1 05
"	D'Ecosse	—	70
CHANDELLES	Blanc d. bal. N. Bed. 1. liv	36	38½
"	Do. de Nantucket	35½	36
"	De suif	12½	13½
CAFE	De Cube	13	14
"	Du Brésil	12	13½
"	De St. Domingue	11½	—
FARINE	Le baril	9 50	10 00
FRUITS.			
RAISINS	Par caisse	—	—
"	Par demi-caisses	—	—
"	Par quart de caisse	—	—
AMANDES	A coque tendre, la l.	13	14
"	A coque dure	—	7
POISSON.			
MORUE	La caisse	1 50	1 62
HARENG		— 100	00
MAQUEREAUX	No. 1, par baril	11 —	11 50
"	No. 2	10 —	10 50
"	No. 3	15 50	6 —
GRAINS.			
MAIS	En épis, par baril	95	100
"	En grains, par boisseau	70	—
HARICOTS	Par baril	5 00	6 50
FOIN	Les 100 livres	1 12½	0 00
PEAUX	Louis et Miss.	9	11
"	Mexicaines	10	12
PLOMB	En saumons	5 87½	00
"	En barres, la liv.	7	7½
CHAUX	De l'Ouest, le baril	3 50	—
"	De Thomastown	4 —	4½
PROVISIONS.			
BŒUF	Mess	13 —	14 —
"	Prime	11 25	12 —
PORC	Clair	—	24 —
"	Mess	20	22 50
"	Prime	18 00	18 50
"	Plats côtés	7 50	8 —
JAMBON	Jambon, la livre	11	11
"	Côtés	11½	12
"	Epaules	7½	8
"	Plats côtés	9	10
SAINDOUX		12	15
BEURRE	Du Nord	00	00
"	De l'Ouest	20	22
SEL	De Liverpool, le sac	2 25	3 —
"	Fin, par sac	—	1 75
"	Des Iles Turques, p. bo.	50	—
RIZ	De la Caroline, les 100l.	3 —	4 —
EAU-DE-VIE	Franç. 4e. pr., le gal	1 25	1 62
"	Américaine, 1re. pr.	50	52
RUM	De la N. Orl. 1re. pr.	42	45
"	De la Jamaïque	1 20	1 25
"	Du Nord	44	45
GENIEVRE	De Hollande	1 —	1 25
"	Américain	44	45
WHISKEY	Commun	41	42
"	Rectifié	44	46

Cours d'actions à la Nouvelle-Orléans.

Corrigés par Thomas Fellows, courtier de change.
No. 3, rue du Camp.

Banque de l'Etat de la Louisiane.......123½ dern. vts
Banque d'Orléans.......point d'offre.
Banque de la Louisiane.......126 demandé.
Banque Consolidée.......106 dern ventes.
Banque du Canal.......pair demandé.
Banque de Cité.......104 demandé.
Banque de l'Union de la Louisiane.......122
Banque des Citoyens.......112 dern. ventes
Banque Commerciale.......106 demande
Banque des Artisans.......53 demandé
Banque du Gaz.......24 dern. ventes.
Banque du Chemin de Carrollton.......pair demandé.
Banque d'Améliorations.......12 d'escompte.
Banque d'Atchafalaya.......33 d'escompte.
Compagnie de la Bourse et Banque.......20 pr. 25 payé.
Compagnie d'Ass. de l'Etat de la Louis. 40 p. 20 payé.
Compagnie d'Ass. de la Louis.... $155 pr 300 p. à l'en.
Compagnie d'Orléans.......pas d'offre.
Compagnie d'Ass. du Mississippi.......60 p 50 payé.
Compagnie d'Ass. des Négocians.......34 deman.
Compagnie d'Ass de l'Ouest.......60 d. vt.
Compagnie d'Ass. de l'Atlantique.......pair dem. d vts.
Compagnie d'Ass. de l'Océan.......51
Compagnie d'Ass Commerciale..45 pr. 50 demandé.
Compagnie d'Ass de l'Aigle.......pair.
Compagnie de Navigation d'Orléans..10 prime d vt.
Compagnie de Pontchartrain.......au pair.
Compagnie du Railroad de Nashville.......1 prime
Compagnie de la Presse d'Orléans.......point d'offre.
Compagnie de la Presse de la Levée.5 p. 100 prime d.
Compagnie d'Architectes de 1828.......pas d'offre.
Compagnie d'Architectes 8e. Dist.......pas d'offre.

VENTES D'ACTIONS.

NEW YORK, 14 Sept.

100 actions Banque des E. U. (60 jours) à $120
150 do do do (15 jours) 120
55 do do do (50 jours) 120½

15 Septembre.

1890 actions de la Banque des E. U. 120 à 119¾

16 Septembre.

150 actions de la Banque des E. U. (30 j) $120
50 do do do 121¼
100 do do do (30 jours) 121
50 do do (60 jours) 121

17 Septembre.

200 actions de la Banque des E. U. (30 j) 121¼
100 do do (4 mois) 120¾
150 do do 121¼

NEW YORK, 17 Septembre.

Coton—Depuis notre dernier rapport du 10, dans lequel nous avons annoncé l'état inactif du marché, nous avons reçu des dates de Liverpool jusqu'au 10 août, par lesquels nous apprenons qu'il s'y est fait de grandes ventes à une hausse de 1/8d à 1/4d. dans les bonnes qualités, ce qui joint à notre faible existence donne plus de confiance. Pendant les deux derniers jours des transactions régulières ont été faites sans aucune amélioration dans les prix, qui sont de 14 à 20c. avec bien peu d'exception, soit audessous du premier prix ou audessus du dernier.

Café—Il y a eu une bonne demande pendant la semaine, les prix se sont parfaitement bien maintenus et dans quelques occasions on a vu s'opérer une amélioration dans les prix. Les existences de toutes les qualités ont été réduites, et le marché est dépourvue de café vert de première qualité de Java. Samedi passé 4000 sacs Brésil ont été offerts à l'encan et vendus à de faibles augmentations sur les cours précédens. 700 à 11½, 2800 à 11¼, et 100 à 11 1/8 à 4 mois. Les ventes à l'amiable consistent de 6 à 700 Cuba de 12 à 13; 11 à 1200 Laguira 13 à 13½; 700 Sumatra 11 à 11½; 200 Maracaibo 12 à 12½; quelques cafés de Manille 12½; et 5 à 600 Brésil 11 à 11 1/8 à 4 mois. L'approvisionnement de St Domingue est extrêmement faible. Importations: 1527 sacs. 16 do Laguyra.

Farine—Il n'y a eu qu'une demande modérée pour celles de l'Ouest. durant la semaine, et vers la fin les prix ont fléchi de 25 cents par baril, mais ils n'en sont pas moins plus élevés de 50 cts que ceux de la semaine précédente. Il y a eu de petites ventes de farine de Howard st. vieille mais fraichement inspectée, vendue pour exporter, à $9 62. Dans les qualités du sud il ne s'est fait de demandes que pour la consommation.—L'approvisionnement de farine n'a jamais été si faible sur notre place. Ce que l'on en reçoit de l'ouest équivaut aux demandes; et ce qui vient du sud ne mérite pas d'être mentionné.

Melasse—Les prix sont bien soutenus. Ventes de 250 boucauts Porto Rico de 43 à 47; 50 boucauds Nlle. Orléans 46 1/2; 100 Cuba à 43; tarte à distiller 35c.

Riz—Peu de ventes depuis notre dernier rapport. Il y en a peu sur la place. Les belles qualités sont rares; nous ne croyons pas devoir changer nos cours. Importé 231 tierces.

Sucre—Le marché cette semaine est languissant et il y a eu dans les prix une baisse d'environ un quart de cent. Les ventes s'élèvent à environ 400 boucauds muscovado de 9 1/2 à 10½. Sucre en caisse il y a peu de ventes à 10c.; les sucres blancs sont très rares et en grande demande.

Change—Les transactions en billets de change pour les paquebots d'hier, qui sont encore détenus par le mauvais temps, étaient généralement aux derniers cours, comme suit; pour du comptant 7 1/2 pour cent sur l'Angleterre; 5f 27 1/2 sur France; 39½ à 39 3/8 sur la Hollande; 35½c sur Hambourg let 78 1/2 à 78 3/4 sur Brême. Les ventes à crédit était en proportion de la valeur de l'argent qui est de 1 à 1½ pour cent par mois; vers la clôture des affaires de la journée les traites sur l'Angleterre devinrent rares et on a obtenu jusqu'à 7¾ pour cent comptant pour un petit montant. L'argent continue à être rare et en demande.

Esprits—Genièvre de Hollande en petits lots s'est vendu à nos derniers cours; whiskey, les ventes ont été très actives durant la semaine, et nous ne connaissons pas de ventes audessous de nos quotes.

HAVRE, 4 août.

Coton—49 balles Louisiane 125; Georgie 139; 10 barils potasse 55.

5 août.—29 balles Louisiane, 146; 40 Georgie 122 50; 40 tierces riz.

5 août —123 balles Louisiane 125 à 156; 100 Georgie 137 50.

8 août.—344 balles Louisiane de 130 à 157 50; 50 Mobile, 155; 105 Georgie 132 50 à 150.—

9 août, 116 balles Louisiane 181.

MARSEILLES, 1er. août.

Les ventes de coton sont de peu de considération. Les bonnes qualités sont rares et se soutiennent au cours, mais les inférieures sont en abondance ont passablement diminué. Les approvisionnemens s'élèvent à 23,000 balles.

HAMBOURG, 9 août.

Les ventes de café en juillet ont été limitées, pendant la semaine, il y a eu des ventes de 1600 sacs de Brésil à 5 à 6½; 100 St. Domingue à 5 à 6; 2200 à 6 à 7 1/2; les détenteurs ne forcent point sur le marché. En sucre il y a eu ici des ventes de 60 caisses blanc de Rio à 8 1/2; 100 do muscovado à 6 3/8 à 7 1/2d; 150, 000 liv. en pièces à 9½. Change sur Paris 2 mois 189½

(Extrait d'une lettre reçue de Charleston.)

LIVERPOOL, 10 août au soir.

Je vous écrivis le 8; j'étais à Manchester hier, et la journée fut très animée, tout avait la meilleure apparence. Le 9, 4000 balles furent vendues à de bon prix et aujourd'hui près de 6000 balles à ¼ par liv; il me semble audessus des prix d'aujourd'hui huit jours.

Le coton à et au dessus de 11d n'est pas compris dans les avances cidessus.

P. S. Je suis arrivé trop tôt pour les affaires; on a vendu hier 7000 balles, presque point pour spéculation.

MARCHANDISES SECHES.

LES soussignés ont reçu dernièrement un assortiment de Draps et casimirs, flannel blanche, rouge et jaune; cotonnades; tapis de Ingrain, Vénise et Bruxelles; do. pour escaliers et corridors; tapis ciré; couvertures pour pianos et tables, très beaux.

Aussi—Un assortiment général de marchandises sèches qu'ils offrent à des prix raisonnables.

ANDREWS & BROTHERS,
1 oct   rue de Chartres, No. 19.

COTON PERDU—Une balle marquée J. T. No. 7, débarquée du steam boat Commerce, a été prise de la Levée vis à vis la rue St. Louis, le vendredi 23 du courant. Si elle a été reçu dans une des Presses de la ville, les propriétaires sont priés d'en informer les sous gnés.   CARRIERE, DARAN & Co.
1 oct   rue St. Louis, No. 11 et 15.

CORDAGE—300 rouleaux cordage de Manilla; 40 do de Russie; 200 do corde d'emballage, du nord; en débarquement et à vendre par
HARROD & QUARLES,
1 oct   rue de la Douane, No. 24.

LES soussignés offrent à vendre en magasin : 70 barils Vinaigre clarrifié;
15 demi pipes Eau de vie de Cognac, [J J Dupuy];
5 pipes Genièvre de Hollande, (Schidun);
200 caisses Cerises (bouteilles blanches);
50 caisses Fruits à l'eau de vie;
20 grosses bouteilles Madère;
200 caisses Saucissons de Lyon;
1 oct   E. TASTET & A. DELAMARE.

SUCCESSION de BRUCE—Vente par le Régistre des Testaments—Vendredi, le quatorzième jour d'octobre 1836, à dix heures du matin, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, il sera exposé en vente publique à l'encan, pour compte de la succession de feu Drummond Bruce, à l'encoignure des rues Levée et Louisa, dans la troisième Municipalité, les effets mobiliers dépendant de sa succession, consistant en trois Alambics avec leur appareil, et des armes à feu, &c.

Conditions : comptant.
1 oct   W F C DUPLESSIS, Rég. des Tests.

Compagnie des Pompiers de la Pompe Phœnix No. 8.

LES membres composant cette compagnie sont priés de se réunir Dimanche, 2 octobre prochain, à neuf heures du matin, dans la maison de Frescaty, ou corps de garde Washington, pour prendre connaissance de nouvelles très importantes concernant la compagnie et particulièrement l'intérêt des dits membres.

Il sera distribué à chacun des membres de la compagnie un exemplaire de ses réglemens.
30 sept—2   P. G. BAYHI, Sect.

LES soussignés offrent à vendre les articles suivans reçus par le Kentucky et le Huntsville, savoir :
Gros de Suisse noir,
Satin noir uni,
Ditto blanc uni,
Ditto de l'Inde,
Mouchoirs Gros de Naples noir,
Bas de soie noirs anglais superfins,
Dentelle fil assortie,
Bas coton anglais pour femme, belle qualité,
Do do do Fillette,
Indienne américaine, dessins variés,
Do française, rouge pour rideaux,
Fil Persien de Taylor.
Do d'Orrell,
Coton blanc fin, dit des Indes,
Do Ecru pour drap, 5 4,
Do do 4-4,
Couvertures de laine, 11 et 12 points,
Cotonnade bleue. 3-4,
Do Anglaise, 9-8,
Pommades à odeurs assorties
J. C. BAJOLIERE & Co,
30 sept—3   Rue Bourbon, No. 235.

Compagnie du Canal et de Banque
De la Nouvelle-Orléans, 28 Sept. 1836.

AVIS est par le présent donné à toutes personnes qui ont du bois de charpente, pieux, bois de chauffage, briques, ou toutes autres espèces de matériaux au landing du Bassin de la dite Compagnie, d'avoir à les faire enlever dans le plus court délai.
P. AUVRAY,
30 sept—3   Maître de port.

300 PLAQUES en FER BLANC
Caisses plaques, reçus et à vendre par
MARTINEAU, CRUGER & Co.
30 sept   30, rue Bienville.

IL a été trouvé par la garde de la troisième Municipalité, la nuit du 30 au 31 août, une glace qui sera remise à la personne qui prouvera qu'elle lui appartient, et en payant les frais du présent avis.
23 sept—10

Ventes à l'Encan.

Propriétés de valeur.
PAR M. BARNETT Sr.

IL sera vendu samedi prochain 8 courant à midi, à la Bourse Hewlett, au coin des rues Chartres et St. Louis :

2 Lots de terre, situés au coin des rues Nayades et Joséphine, lesdits lots sont couverts d'arbres.

Plus—3 autres lots de terre situés entre les rues Coffee et Carroll, près la rue Jackson. Ces terrains sont très élevés.

Les personnes qui auraient l'intention de faire l'acquisition desdites propriétés feraient bien de les examiner. Leurs plans respectifs sont actuellement exhibés à la Bourse.

Conditions : 6 12 et 18 mois de crédit en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à final paiement.

Les actes de vente seront passés pardevant J. Cuvillier Esq., notaire public, aux frais des acquéreurs.   1er oct.

PAR JH. LE CARPENTIER.

IL sera vendu mardi 11 octobre 1836, à onze heures précises du matin, dans le magasin No. 250, sur la Levée, entre les rues Quartier et Hopital, en vertu d'un ordre de la Cour de Paroisse, en date du 26 septembre 1836, et à la requête du syndic des créanciers de Brown & Ewing et de James W. Brown,

Le fonds de magasin de Groceries et consistant en sucre, café, liqueurs et autres objets étagères &c.

Conditions : Jusqu'à 100 piastres comptant ; et audessus de cent piastres, 4 mois de crédit en billets endossés à la satisfaction du syndic.   3 oct

PAR J B. BLACHE.

IL sera vendu Mercredi 5 octobre, à dix heures du matin, à son magasin d'encan, rue Conti, No. 29, Une quantité de Thé de différentes qualités, chandelles, fayence, baches, chaffaux, marchandises sèches, et une quantité d'autres articles.   3 oct

PAR J. B. BLACHE.

IL sera vendu aujourd'hui, 1er. octobre, à 10 heures du matin, sans réserve, à son magasin d'encan, 40 barriques de Vin rouge.   1 oct

PAR J. B BLACHE.

IL sera vendu aujourd'hui, 1er. octobre, à 4 heures de l'après midi, sur la Levée, vis à vis la rue Saint Louis,

25 boucauts de sucre première qualité, en débarquement.   1 oct

CHEVAUX et JUMENTS—Créoles des Attakapas.—15 chevaux et Juments à vendre sur la Levée, près de la rue St. Louis, Samedi, 1er. Octobre prochain.   30 sept—2

PAR P. A. GUILLOTTE.

IL sera vendu samedi, 1er. octobre, au lieu ordinaire de ses encans,
1 Voiture et chevaux;
1 Tilbury et un cheval.

Conditions : Moitié comptant, la balance à 60 jours en billets endossés à satisfaction.   30 sept—

PAR E. FORSTALL & CO.

Bureau No. 40, rue du Camp.

IL sera vendu sans réserve, samedi prochain, 1er. octobre, à 4 heures P. M. au no. 48, Nouvelle-Levée, le fonds d'un établissement connu sous le nom de Steamboat Exchange, consistant en comptoirs, étagères, verreries, liqueurs; en un mot tout ce qui concerne un café.

Conditions : comptant.   30 sept—2

PAR M BARNETT & Co.

IL sera vendu Lundi le 3 octobre à quatre heures dans la rue Baronne No. 230, une quantité de meubles de maison, poteaux pour bâtir les quais. Le tout sera vendu sans réserve, le propriétaire étant à la veille de quitter le pays.   29 sept

PAR T. MOSSY & GARIDEL.

IL sera vendu lundi, 3 octobre, à 10 heures du matin, à l'encoignure des rues Dumaine et Dauphine, Un lot de meubles con istant en armoires, tables, bureau, commode, pendules, chaises, &c.

Conditions, comptant.   30 sept

PAR JOHN M BACH

IL sera vendu le 1er octobre, à midi, un assortiment de meubles consistant en sofas, tables, sideboards, chaises, etc.   28 sept

PAR JOHN M. BACH.
VENTE DE SYNDIC.

IL sera vendu mercredi, le 5 octobre, à quatre heures, par ordre de l'honorable cour des preuves dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans pour le compte des créanciers de John Yeoman, le contenu du magasin No 281, rue Poydras, consistant en cornichons, sauces, framboises, &c.

Conditions, comptant.   26 sept

PAROISSE D'ORLEANS—Cour des Preuves—Etat de la Louisiane—A tous ceux que cela peut concerner—Salut :

Qu'il soit connu qu'attendu que John Green, demeurant dans la paroisse de Jefferson, s'est adressé à moi W. F. C. Duplessis, Régister des Testaments, dans et pour la paroisse et la ville de la Nouvelle Orléans, et ex-officio Greffier de la Cour des Preuves, dans et pour la dite ville et paroisse, pour publier et annoncer conformément à un Acte de la Législature, intitulé "acte pour confirmer les titres des acquéreurs aux ventes Judiciaires," approuvé le 10 Mars 1831, avis est par les présentes donné à tous ceux que cela peut concerner, qu'en vertu d'un ordre de vente de l'honorable Cour des Preuves dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, en date du deux d'avril mil huit-cent trente-six, vendu dans l'affaire de la succession de feu Samuel Mason, la propriété foncière ci-après décrite, appartenant à la dite succession, fut, le dix-sept mai mil huit-cent-trente six, offerte en vente publique à l'encan, par le soussigné, Régister des Testaments, dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, pour le compte de la susdite succession de feu Samuel Mason, et fut adjugée au susdit John Green, comme étant le plus offrant et dernier enchérisseur.

Description de la Propriété d'après le Transfert Judiciaire.

Un certain Lot de Terre, situé au faubourg Lavergnais, paroisse de Jefferson, et désigné sous le numéro six, de l'Ilet numéro quarante-trois, sur le plan du dit faubourg, dressé par Benjamin Buisson, voyer de la dite paroisse de Jefferson, daté le cinq mars mil-huit-cent-trente-deux, et déposé en l'étude de Greenbury Ridgely Stringer, notaire public de la Nouvelle Orléans ; le dit lot formant l'encoignure de la rue Jersey, et de la Huitième rue, et mesurant cinquante pieds de face à la rue Jersey, sur cent vingt pieds de profondeur et face à la Huitième rue : le tout mesure américaine, adjugé à John Green, pour le prix de deux cent piastres ($200)

Conditions de la vente : Comptant.

A ces causes, toutes personnes qui ont ou pourraient avoir quelques réclamations contre le lot de terre et améliorations cidessus décrits, en conséquence d'un défaut de forme dans l'ordre, le décret ou jugement de la Cour, en vertu duquel la vente a été faite, ou de toute autre irrégularité ou illégalité dans l'estimation, l'avis ou le temps et le mode de la vente, ou pour toute autre cause quelconque, sont par les présentes citées d'avoir à déduire dans trente jours, à dater de la publication du présent avis, dans les papiers publics, les raisons pour lesquelles la vente ainsi faite, ne serait pas approuvée et homologuée, comme le demande ledit acquéreur.

(L.S.) En foi de quoi, j'y ai apposé ma signature et le sceau de la dite Cour des Preuves, ce trentième jour du mois de septembre A. D. 1836.

W. F. C. DUPLESSIS,
1 oct—4   Régister des Testaments

SUCCESSION Pierce h. c. l.—Vente par le Régister des Testaments—Le samedi premier octobre 1836, à midi, à la Bourse, encoignure des rues Chartres et St. Louis, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, dans et pour la Paroisse et Ville de la Nouvelle Orléans, j'exposerai en vente publique, à l'encan, pour compte de la succession de feu George Pierce, homme de couleur libre, les esclaves nommés, savoir :

1o. Fanny, négresse âgée d'environ trente ans, avec son enfant nommé Armsted, âgé d'environ neuf ans.
2o. Sally, négritte âgée d'environ douze ...... ans,
3o. Marie, négresse âgée d'environ ...... maladive.
4o. Isaac, mulâtre âgé d'environ quarante deux ans, arrimeur.
5o. Burgoine, nègre âgé d'environ trente six ans, arrimeur.
6o. Henry, nègre âgé d'environ vingt cinq ans, arrimeur.

Conditions : Un quart comptant, et la balance en deux termes égaux d'un et deux ans de crédit, en billets endossés à satisfaction portant hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.

W. F. C. DUPLESSIS.
31 août   Régister des Testaments.

LES soussignés ont établi leur office au domicile de Messrs. Peyroux, Arcueil & Co., rue Toulouse, entre Chartres et Levée ; il sera tenu par Mr. Charles Forcade, chargé de leur procuration. Les personnes qui auront quelqu'ordre à faire parvenir au moulin ou quelqu'affaire à régler pourront s'adresser à leur représentant.

CANTRELLE & VILLAVASO,
30 sept—3   Moulin à scie, paroisse St. Bernard.

SANGSUES.

AVIS—Le soussigné tient constamment un assortiment de Sangsues de la première qualité, qu'il offre en détail, et lorsque l'on le désire, il les applique-ra lui-même.   E. B. DONNELLY,
2 sept—4   rue Bourbon, No. 5

AVIS—La société existant sous la raison William Hanemann & co. dans les affaires de graines de jardinage a été dissoute d'un consentement mutuel le 1er février 1836.

Wm. HANEMANN,
28 sept—3   JOHN M BACH.

WM. HANEMAN ayant pris en société avec lui M. E. Romer les affaires seront continuées sous la raison Wm. Haneman & Co. depuis le 1er. juin 1836.   28 sept—3

LE propriétaire d'un chien dogue, blanc, ratier, est requis de le réclamer, de prouver sa propriété, et payer les frais de la gazette. Ce chien a un collier en chaîne autour du cou, marqué No. 8. S'adresser au domicile de James Buse, chemin du Bayou. 28 sep—3

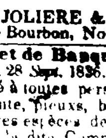
LES soussignés ayant formé une société continueront les affaires en courtage de cotons sous la raison de Garnier & Vienne.

CHS. L. GARNIER,
19 sept—8   A. & A. VIENNE.

ECOLE DE DANSE.

ME. BERTUS a l'honneur d'informer le public qu'il fera l'ouverture de ses classes de danse lundi prochain, 3 octobre. Il donnera aussi des leçons à domicile aux personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.   24 sept—4

BIERRE—300 barils, venant d'être reçus, à vendre par   N. HOEY,
23 sept—6   No. 27, rue Bienville.



A LOUER—Un très grand lot de terre, avec maison à domicile et écuries y appartenant, dans le centre de la ville, très bien situé pour une écurie publique ou pour des charretiers. S'adresser à   ISAAC T PRESTON.
21 sept—3?

IL a été conduit à l'écurie rue Saint Pierre, entre St. Claude et Tremé, le 15 du présent, par la garde de ville, un petit CHEVAL rouge, marqué à la cuisse droite B. L. Si le dit cheval n'est pas réclamé par son propriétaire dans dix jours du présent avis, il sera vendu à l'encan par Mr. Gaillet, samedi, le 1er. octobre prochain.
19 sept—3   J. PENAS, capitaine.